

## Violette

J'aime le train. J'aime les wagons, j'aime le bruit feutré des couloirs, j'aime le pchhhh des portes automatiques, j'aime le paysage qui défile et surtout j'aime ce train-là, parce que je voyage avec Régis.

Lui, il dort. Il dit que dès qu'il est dans quelque chose qui roule, le sommeil vient. Il ronfle tellement fort qu'à coup sûr il va déranger les voyageurs du TGV. D'ailleurs, tous les sièges sont occupés, les passagers ont leurs cadeaux de Noël, les valises pleines à craquer, ils sont bien habillés,

je sais qu'ils vont retrouver leurs familles et qu'ils veulent être beaux sur le quai d'arrivée.

Je fixe les arbres dehors, je tente de les rendre le plus flous possible en regardant au loin... Bientôt, on arrive à Montpellier!

Le quai semble très très long, mais tout au bout je distingue papy et mamie. C'est incroyable comme papy ressemble à Régis, j'avais jamais remarqué. Il est pareil, mais en très mince et avec une barbe blanche. Mamie est émue de me voir.

Dès qu'on s'approche d'eux, je sens bien que ça va pas être simple : avec Régis ils ne se sont pas vus depuis des années ! Régis m'a expliqué qu'ils se sont disputés il y a longtemps, parce que mes grands-parents n'aiment pas le travail qu'il fait : ils pensent que c'est du gâchis qu'il soit agent d'entretien à Versailles...

Mamie nous demande si on a fait bon voyage, je dis que Régis a ronflé. Régis dit qu'il a faim. Alors, on se met en route tous les quatre !

Je marche devant avec papy et mamie, je suis émue de les retrouver ! Régis nous suit avec les valises.



Dans leur voiture, il y a toujours la même odeur, c'est un mélange du parfum de mamie et de l'eau de Cologne de papy. Je ne connais personne qui se parfume à part eux, ils sentent toujours bon la brise. C'est pareil dans la maison, et c'est pareil dans les draps. Parfois je ferme les yeux, et je peux imaginer ces odeurs, j'aime bien. Ma maman aussi elle sentait très bon, mais sans parfum, elle avait une bonne odeur de tous les jours, je me demande si moi je sens bon, comment on peut le savoir? Ce qui est sûr, c'est que Régis sent la terre retournée, l'herbe fraîchement coupée et les produits ménagers, ça fait un sacré cocktail!

Ce que je préfère chez mon papy et ma mamie, c'est que leur appartement donne sur la plage. L'immeuble est très moche, mais la plage est très belle, immense, toute plate. Le matin, quand on regarde par la fenêtre, le sable est sans empreintes, on distingue juste le mouvement des vagues, et puis le soir, il y a tous les pas des marcheurs et des chiens, c'est autre chose.



On remonte le petit chemin, je donne la main à mamie, elle a les doigts tout gelés.

Derrière nous, Régis porte toujours les valises. Il ronchonne parce qu'il fait froid, et qu'il y a un vent «à décorner les bœufs» comme il dit. Je me demande ce que Geneviève leur a dit... Est-ce qu'elle leur a bien expliqué que j'ai changé d'avis? Que je ne vais plus vivre avec eux? Que je reste avec Régis au château? Depuis que je suis pupille de la nation, les choses sont plus compliquées

pour moi. Mais si personne n'en parle... c'est qu'ils doivent être d'accord.

Avant, on venait tous les étés et tous les Noëls ici avec mes parents. C'est très bizarre de venir sans eux. On prenait toujours une voiture que papa louait. Il allait la chercher très tôt le matin et on roulait toute la journée en écoutant de la musique, on écoutait Mozart et Bob Dylan, ils vont bien ensemble. J'adorais quand on faisait la pause déjeuner, parce que moi j'aime les stations-service. Il y a toujours plein de gens qui achètent des cafés et des sandwichs en forme de triangle. Les familles sont heureuses, c'est un lieu de passage très spécial.

Moi, j'avais toujours le droit d'avoir les cadeaux des pleins d'essence, papa et maman se prenaient des cafés trop chauds, ils les buvaient dans la voiture en se brûlant la langue. Ensuite, papa demandait la bouteille d'eau à maman, et quand elle la lui tendait, il faisait une très jolie torsion du bras pour la prendre et boire sans quitter la route des yeux...

Enfin bon, maintenant que maman et papa ne sont plus là, ça va être une autre ambiance.

## Régis

Bon, bah, voilà. Moi, j'ai jamais aimé cet endroit. Le sable, c'est traître, ça s'infiltré partout, et dans cet appartement, j'ai toujours eu du sable dans mon lit, qui gratte, qui colle aux pieds, qui est impossible à enlever!! Même en hiver il y a du sable, rah, vraiment, c'est pénible!

J'aurais préféré rester à Versailles... Mais bon, il fallait accompagner Violette, et pour elle, je suis prêt à prendre vingt trains s'il le faut.

Depuis que Juliette et Pablo sont morts, il y a un peu plus d'un mois, je découvre la vie avec un enfant, et bah, c'est pas facile! Un enfant, ça papote tout le temps, ça pose des questions qui n'ont pas de réponses, ça parle tout seul!

Et encore, Violette n'est pas la plus bavarde que je connaisse.

Je redoutais ce moment avec mes parents; ça fait longtemps que je n'ai plus de leurs nouvelles, et ça m'allait comme ça. Pourquoi on devrait forcément bien s'entendre? J'ai des amis, des collègues à Versailles, j'ai Violette. Ça me suffit.

Mes parents, je suis pas malheureux de ne plus les voir, de toute façon, ils ne comprennent RIEN à ma vie. Bon, j'ai quand même acheté une boîte de macarons à la gare pour maman, tous les deux on est pareils: on adore ce qui est sucré et qui ressemble à un nuage. Meringues, mousses, chou.

Évidemment, en sortant du train, mon père ne m'adresse pas la parole. Maman me demande quelques nouvelles, elle essaie d'être gentille, mais je vois bien qu'elle se force. Je lui donne les macarons, elle dit:

– Merci, merci, fallait pas.

Quand on arrive à la maison, on découvre la chambre qu'ils ont préparée pour Violette: toute rose avec un bureau rose, une chaise rose

et un lit de princesse... Et par terre, un matelas gonflable avec un duvet. Ça n'a pas du tout l'air de plaire à Violette.

Cet appartement et cette chambre, je les connais par cœur, c'est ici qu'on a grandi avec Juliette. J'ai bientôt quarante ans... ça fait quarante ans que cet endroit n'a pas changé, enfin, si, j'exagère, la chambre n'est plus la même. Ça a été la nôtre, avec Juliette, puis c'est devenu un bureau quand on a quitté la maison, une chambre d'amis... et puis là... ça aurait dû être la chambre de Violette. Elle devait venir vivre avec eux, mais elle a changé d'avis, et moi aussi! Maintenant on est une famille de deux, et c'est moi qui vais m'occuper d'elle, pour toute la vie.

Moi, je suis un nostalgique des lieux, je préfère quand tout reste pareil, les objets, la décoration, je n'aime pas tellement les changements.

Maman dit:

– Régis, tu dormiras sur le matelas de sol, ça te va?

Oui, ça me va, je peux dormir partout, même sur un tracteur en plein labour. Mais Violette